

le *P. otites* L., qui sont fondés, le premier sur une planche de Plumier, et le second sur une figure de Petiver. Il suffira, dit-il, de consulter ces deux documents pour voir combien, depuis Swartz, les auteurs ont erré sur l'attribution de ces deux termes linnéens.

---

## SÉANCE DU 10 JUILLET 1868.

PRÉSIDENCE DE M. GUSTAVE PLANCHON, VICE-PRÉSIDENT.

M. E. Cosson, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 juin, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. COMTE (Antoine), étudiant en médecine, rue Férou, n° 15, à Paris, présenté par MM. Paul Petit et Larcher.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

M. Cosson donne quelques détails sur le *Poa sudetica*, qui a été déjà signalé par M. Pérard dans le bois de Boulogne, et qui est répandu sur un assez grand nombre de points, dans la forêt de Montargis, où il est abondant quoiqu'il y fleurisse assez rarement. M. Cosson pense qu'en raison des plantes étrangères à la flore des environs de Paris qui se trouvent au bois de Boulogne, telles que le *Luzula albida* et d'autres, on ne doit pas se hâter d'admettre pour cette localité la spontanéité du *Poa sudetica*. Dans la forêt de Montargis il est au contraire dans des conditions tout à fait normales d'indigénat.

M. Cosson signale aussi le *Conopodium denudatum*, qui a été récolté à l'herborisation au bois de Boulogne dirigée par M. Decaisne, et M. Fournier cite également le *Sisymbrium strictissimum*, qu'il a trouvé dans les fossés des fortifications.

M. Bescherelle rappelle que, dans sa note sur le *Poa sudetica*, M. Pérard annonçait avoir constaté la présence de cette plante dans plusieurs localités du bois de Boulogne où elle était très-abondante,

et que les conditions dans lesquelles elle se trouvait lui avaient paru de nature à faire admettre sa spontanéité.

M. Cosson fait remarquer qu'au bois de Boulogne les graines de *Poa sudetica* ont pu être introduites avec celles de beaucoup d'autres plantes fourragères semées dans les massifs du bois.

M. de Seynes fait part à la Société d'un nouveau mode de reproduction observé par lui chez le *Mycoderma vini* Desmaz.

On sait que le *Mycoderma vini* Desmaz. est une plante unicellulaire qui se propage par bourgeonnement comme la levûre et qui vit à la surface des liquides fermentés, en formant une pellicule qui prend plus ou moins d'épaisseur et que la grande multiplication des cellules force parfois à se plisser. Si l'on place ces cellules de Mycoderme dans un milieu plus pauvre ou exclusivement aqueux, on les voit donner naissance à des cellules allongées, et bientôt ces cellules allongées et quelques-unes des cellules arrondies qui restent sont le siège d'une formation intra-cellulaire qui n'avait pas encore été remarquée. Le liquide plasmatique, d'apparence huileuse, se condense en deux, trois ou quatre points de la cellule et s'entoure d'une membrane; deux, trois ou quatre cellules nouvelles se trouvent ainsi formées à l'intérieur de la cellule-mère qui bientôt est amincie, résorbée ou déchirée, de sorte que les cellules-filles deviennent libres; si on les place dans un milieu plus riche, elles se mettent à bourgeonner et reviennent ainsi à leur premier mode de multiplication.

M. E. Roze donne quelques détails sur la formation du sporange de l'*Ascophora Mucedo*.

Il dit qu'il a fait germer, à différentes reprises, des spores de ce Champignon sur de la mie de pain mouillée, au milieu d'une soucoupe de poterie poreuse, recouverte d'une cloche de verre et placée dans une autre plus grande, remplie d'eau. Au bout de vingt-quatre heures, par une température de 15° à 20°, les spores commencent à émettre un filament qui s'allonge dès lors assez rapidement, jusqu'à ce qu'il vienne s'épater sur un des rebords internes de la soucoupe (c'est le promycélium); là, il s'organise: une portion du mycélium se ramifie et devient une sorte de petit crampon radiciforme, adhérent aux très-légères anfractuosités de la poterie; l'autre se dresse sous la forme d'un tube (parfois de deux) assez rigide qui, à une hauteur d'un demi-centimètre environ, s'élargit sensiblement au sommet. C'est à cette extrémité renflée que va se former le sporange. En effet, le sommet du tube, se gonflant peu à peu, prend bientôt l'aspect d'un sphéroïde assez régulier, rempli d'un plasma granuleux, très-dense, à peine grisâtre, constituant une masse glutineuse, creusée de vacuoles

peu visibles, mais toutes de même dimension et équidistantes les unes des autres. Alors, une membrane circulaire apparaît presque subitement à la base du sphéroïde et ferme le tube par une cloison hémisphérique, concentrique au sphéroïde lui-même. Aussitôt, chacune des vacuoles se revêt d'une membrane propre, s'isole et se colore d'une teinte qui, d'abord grise, devient de plus en plus noirâtre : coloration, du reste, qui se manifeste pour ainsi dire en même temps sur tout le *Champignon*. Puis, la paroi du sporange se détache à sa base du tube pédiculaire, pour former une sorte de calypstre assez fugace, et laisse échapper les spores qui, en noircissant, se sont creusées de légères stries transversales, indice de leur parfaite maturité. Telle est, dans son ensemble, l'histoire biologique de l'*Ascophora Mucedo*, qui dure quelquefois tout au plus quarante-huit heures, à dater du semis des spores.

Après avoir ajouté quelques mots sur la germination de ces spores, qui ne lui paraissent pas revêtues de deux membranes, mais plutôt d'une seule, M. E. Roze fait remarquer qu'il s'était livré à l'étude du développement de cet *Ascophora*, dans l'espoir de tirer quelques éclaircissements des phénomènes physiologiques qui président, en particulier, à la formation des spores. Or, ce qui lui a paru notable, et en même temps toujours constant, c'est la coïncidence de l'apparition de cette cloison, constitutive du sporange, avec l'origine des spores, phénomène d'autant plus singulier qu'il est aussitôt suivi d'une coloration très-manifeste de la paroi des spores, de celle du sporange et de celle même du pédicule. Il n'ose dire qu'il y ait là le résultat d'une fécondation endosmotique; mais il croit pouvoir tout au moins regarder ce fait comme un exemple de sporogénèse intracellulaire des plus intéressants.

M. Fournier annonce que M. Élias Durand (de Philadelphie), vient de faire don au Muséum d'histoire naturelle de son herbier, qui renferme les types de la plupart des travaux publiés sur la végétation des États-Unis depuis une trentaine d'années. M. Durand a apporté avec lui et déposé dans la galerie de botanique du Muséum un volume relié qui forme le catalogue de cet herbier, classé suivant la méthode de De Candolle.

M. Cosson dit que les États-Unis offrent des plantes remarquables dont beaucoup de genres ne sont représentés en Europe que par quelques espèces. Il insiste sur l'importance de l'étude de cette flore qui permettra de se faire, par la comparaison des types américains et des types européens, une idée plus exacte de la valeur du genre en botanique. Il cite à cette occasion les difficultés qui naissent de l'existence d'une sorte de parallélisme dans la variation des formes.

M. Fournier ajoute :

Que les variations de formes qui gênent le botaniste descripteur ne tiennent pas seulement aux circonstances mentionnées par M. Cosson. Il signale celles qui affectent les différents organes placés sur un même axe, selon leur âge, et celles qui se remarquent sur les divers axes nés successivement sur un même rhizome. Il a surtout en vue, en s'exprimant ainsi, ce qui se présente dans la famille des Fougères. Il signale notamment les différents aspects que prennent les pinnules des *Adiantum* à fronde décomposée, selon la hauteur qu'elles occupent sur l'axe commun, et les formes variées que revêtent les frondes selon leur âge. Il ne s'agit pas ici seulement de la séparation de caractères souvent signalés entre les frondes selon qu'elles sont ou non fertiles. Il est bon de faire bien remarquer que dans certaines espèces les frondes stériles varient selon leur âge. Par exemple, dans le *Blechnum gracile* Kaulf., celles qui apparaissent en second lieu ont les segments plus écartés. Ces faits apparaissent avec toute évidence sur les espèces à rhizome longuement rampant. Ainsi, dans le *Trichomanes reptans* Sw., les jeunes frondes ont les divisions bien plus larges et moins découpées que celles qui paraîtront ultérieurement.

M. G. Planchon annonce à la Société qu'une collection de photographies des espèces de Quinquinas, récoltées par Mutis à Bogota, se trouve déposée à Paris chez le consul de la Nouvelle-Grenade où chacun pourra en prendre connaissance.

---

## SÉANCE DU 24 JUILLET 1868.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. E. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 juillet, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. l'abbé SAUZE, professeur au petit séminaire de Grenoble, présenté par MM. l'abbé Faure et de Schœnefeld.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

M. Bescherelle, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :